

# BETHARRAM EN AFRIQUE, MISSIONNAIRE

## INTRODUCTION

*"Un jour (...) Michel Garicoïts s'est laissé bouleverser par un certain visage de Dieu.*

*(...) Ce "passionné de Dieu" s'est senti poussé à DIRE, à CRIER ce Nom et ce Visage aux jeunes, aux adultes, aux pauvres de son temps.*

*"Des disciples sont venus et ont continué à se rassembler*

*pour DIRE et CRIER par leur vie*

*ce même Amour et ce même Visage*

*en chaque lieu où ils s'implantent par leurs communautés - apostoliques, missionnaires, enseignantes - en chaque époque où ils vivent...*

*... CE SONT LES RELIGIEUX DE BETHARRAM  
DISCIPLES DE SAINT MICHEL GARICOÏTS".<sup>1</sup>*

Si aujourd'hui, au moment de fêter le bicentenaire de la naissance de leur Fondateur, des Religieux de Bétharram sont missionnaires jusqu'en Afrique, c'est parce que Michel Garicoïts fut vraiment un grand missionnaire, lui le "Supérieur des quatre murs d'un vaste édifice". Nous commencerons par regarder cela.

Puis, franchissant le temps et les espaces, nous tournerons les yeux vers l'Afrique et l'Eglise qui y vit aujourd'hui. Un troisième chapitre nous fera dire notre travail missionnaire: ce que nous faisons, ce que nous devrions faire, ce qu'il nous reste à faire... bien humblement!

Nous terminerons - mais cela aurait pu être la suite de la partie précédente - par nous situer face aux grands défis que l'Eglise qui est en Afrique se doit de relever aujourd'hui;

*"Il a plu à Dieu de se faire aimer."*

Il est urgent de découvrir ce message chaque jour avec nos frères de tous les continents, et donc aussi d'Afrique.

## 1. MICHEL GARICOÏTS, MISSIONNAIRE

Michel Garicoïts, Missionnaire.

Un tel titre serait-il provocateur? Sûrement pas! En tous cas pas plus que de proclamer "patronne des Missions" cette "petite Thérèse" de Lisieux dont nous célébrons, en cette année 1997, le centenaire de la naissance au ciel.

Elle a vécu une dizaine d'années au fond de son Carmel de Normandie avant de mourir à 24 ans. Michel n'a pas été un sédentaire durant son enfance et sa jeunesse: Ibarre, Oneix, Saint-Palais, Bayonne, Aire, Dax et Laressore ont été ses étapes sur la route vers le sacerdoce. Et après seulement vingt mois de ministère à Cambo, le voilà qui s'éloigne déjà. Direction: Bétharram; et au terme ce sera avec le Père tout aimant.

Même si de Bétharram il va souvent à Igon, chez les Filles de la Croix, son terrain de mission ne semble pas très étendu. Pourtant son intérêt pour les missions est manifeste.

---

<sup>1</sup>Jean Matéo, *La Vie Religieuse, Visage du Dieu de Tendresse*, Lourdes, Imprimerie de la Grotte, 1990, p.11.

## **1.1 LES "MISSIONNAIRES DE BETHARRAM"**

Ses premiers compagnons sont des missionnaires. Michel Garicoïts se distingue d'eux: il n'arrive pas à parler la langue béarnaise utilisée par les gens de l'endroit. Le P. Guimon, au contraire, la manie avec autant d'assurance et de force que le basque de ses parents!

Ces "missionnaires" prédicateurs des campagnes ont l'ambition de toucher toute la population d'une paroisse ou d'une région en trois semaines: tout est calculé pour n'oublier personne. En point d'orgue d'une mission, on érige solennellement une croix à un carrefour ou sur une place publique. Mais, en plus, les Pères de Bétharram cherchent à former de vrais Apôtres capables de poursuivre l'oeuvre entreprise: ils proposent, notamment aux jeunes et aux jeunes filles, une confrérie de la Sainte Vierge ou une association du Sacré-Coeur.

Pour ces premiers compagnons, il y a comme une crise de jalousie lorsque d'autres religieux sont affectés au service de l'enseignement. Le Fondateur doit intervenir et comme imposer ses écoles: pour lui l'éducation de la jeunesse est une oeuvre missionnaire.

Michel Garicoïts met beaucoup d'ardeur à former ses missionnaires: conférences spirituelles, discussions et rencontres diverses ne manquent pas; chaque année il anime lui-même leur retraite. En particulier il a su aider le P. Guimon à se détourner du jansénisme de l'époque pour prêcher ce Dieu à qui "il a plu de se faire aimer"; et ce grand prédicateur est devenu un modèle de missionnaire.

## **1.2 MISSION (S) EN AMERIQUE DU SUD**

Simon Guimon est de la première équipe qui s'embarque pour l'Argentine: il a tellement voulu cette mission qu'il en a parlé à l'Evêque et à d'autres prêtres avant de contacter son Supérieur.

Les religieux de Bétharram ont été envoyés auprès des émigrés, Basques et Béarnais notamment. Mais est-ce suffisant pour de si vaillants Apôtres?

Afin de sauver davantage de Basques, le P. Guimon demande pour cette troupe le titre de "Missionnaires Apostoliques": ainsi ils ne dépendraient plus de l'Evêque de Buenos Aires et seraient plus libres de leurs mouvements.

Et encore il y a ces Indiens Pampas qui menacent la République Argentine: les convertir arrangerait bien tout le monde.

Et l'appel vient aussi de Montevideo: faut-il franchir une nouvelle frontière?

A ces propositions le P. Garicoïts oppose un refus net, mais de circonstance: il ne faut pas "offusquer les Ordinaires" de Bayonne et Buenos Aires: "le moment n'est pas encore venu", écrit-il au P. Didace Barbé.

Pourtant "la moisson est si belle! Si vous saviez comme elle me tente!", écrit-il le 29 juin 1860 à l'abbé Etchanchu qui n'ose pas s'engager pour Montevideo.

## **1.3 ORIGINE DE L'INTERET DE MICHEL GARICOÏTS POUR LA MISSION**

Déjà au collège d'Aire Michel Garicoïts a dévoré avec avidité la biographie de Saint François Xavier, Basque et Navarrais comme lui.

Mais l'influence la plus forte vient, sans conteste, de Mgr. D'Astros, l'évêque qui a ordonné Michel. Faut-il une preuve? Le 24 avril 1860 Michel Garicoïts utilise un dernier argument pour décider l'Abbé Etchanchu à aller en Uruguay:

*" Et puis je n'ai pas oublié qu'en 1827 Mgr. D'Astros, qui avait dans son diocèse plus de trente paroisses sans pasteur, comme des sauvages presque, avait envoyé dans ses grands séminaires (de Bétharram et de Bayonne) un appel aux missions étrangères: il encourageait en même temps à répondre à cet appel, en disant que le diocèse ne pourrait que gagner à cette générosité."*

Plus de trente ans après, et presque au soir de sa vie, Michel Garicoïts se souvient.

Mgr. D'Astros avait une grande dévotion pour le Sacré-Coeur. Il a permis la rencontre de Jeanne Elisabeth Bichier des Ages et Michel Garicoïts en faisant venir les Filles de la Croix à Igon, en nommant Michel à Bétharram dans l'idée d'en faire le directeur de toutes (ses) religieuses". Et surtout c'est lui que Michel Garicoïts va voir après sa retraite à Toulouse et qui l'encourage à fonder une famille religieuse. Mgr. D'Astros est très présent, même discrètement, à l'origine de Bétharram: comment son intérêt pour les missions n'aurait-il pas été partagé par notre fondateur?

#### **1.4 LA PLACE MISSIONNAIRE DES FRERES**

*"L'idée de Bétharram, l'idée d'être associé aux bons Pères de Bétharram, cela me va au coeur."*

Ainsi s'exprime, en 1840, Arnaud Gaye, le premier Frère à être resté dans la Congrégation. Le Fondateur de Bétharram, malgré ce qui se pratiquait alors, a une grande estime pour les frères:

*"Les Frères ont une très grande responsabilité et de très grands devoirs; ils participent à tout ce qu'il y a de plus relevé, dans la Communauté, au sacerdoce lui-même: ils sont le bras, le pied du prêtre: ils auront donc, s'ils veulent, la plus grande part aux fruits de la prédication. Un Frère cordonnier, dans son atelier, obtiendra peut-être par ses prières tous les heureux résultats qu'aura produit une mission; et les péchés des missionnaires, Dieu les aura pardonnés à la considération de ce cordonnier.*

*Voilà comment il faut voir les choses: il faut exercer, dans le cercle borné de son emploi, l'immensité de la charité".*

Il est intéressant d'entendre ces paroles de Michel Garicoïts: elles montrent la place des Frères dans la Vie Religieuse, et celle des fidèles laïcs dans l'Eglise. Michel Garicoïts aurait-il été en "avance" sur son temps?

En restant dans les bornes de son emploi, sans sortir de son Carmel, la petite Thérèse obtiendra bien des conversions et deviendra la Patronne des Missions, rejoignant François Xavier, le hardi missionnaire de l'Extrême Orient.

Et Vatican II affirme

*"L'Eglise est faite pour étendre le Règne du Christ à toute la terre, pour la gloire du Père (...) Les Laïcs rendus participants de la charge sacerdotale, prophétique et royale du Christ, assument dans l'Eglise et dans le monde leur part de ce qui est la mission du Peuple de Dieu tout entier."*

#### **1.5 BETHARRAM MISSIONNAIRE AUJOURD'HUI**

*"L'activité apostolique en pays non- chrétien est dans la ligne de l'élan missionnaire de Saint Michel. La Congrégation prend donc part à l'Evangélisation des peuples non chrétiens".*

Voilà ce que dit notre Règle de Vie. Mais d'après ce qui précède nous osons affirmer:

Dans la ligne de Saint Michel tout religieux de Bétharram (et aussi toute personne vivant de sa spiritualité) peut, doit devenir missionnaire.

"Etre missionnaire" n'impose pas de partir au loin. Même si Bétharram a émigré d'Europe en Amérique, en Asie, et enfin en Afrique, nous formons une famille: si ceux qui sont "partis au loin" connaissent "d'heureux résultats" dans leur apostolat, ne le doivent-ils pas aux prières et aux sacrifices de tel ou tel religieux, âgé ou malade, ou encore travaillant dans un autre milieu, parfois dans un autre continent?

Aujourd'hui Bétharram se doit d'être missionnaire sur quatre continents.

En Afrique Bétharram est missionnaire par les fils de ce continent autant que par ceux venus d'Europe ou d'Amérique.

## **2. L'EGLISE EN AFRIQUE**

Pour parler de Bétharram en Afrique, il convient de situer l'Eglise en Afrique, et d'abord le continent africain lui-même. La tâche n'est pas trop ardue après l'Assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des Evêques (Rome, 10 avril - 8 mai 1994) et l'exhortation "Ecclésia in Africa" (Yaoundé, 14 septembre 1995).

### **2.1 UN REGARD SUR L'AFRIQUE PLURIELLE**

Vaste continent? Sans doute, mais pas le plus grand. Le plus morcelé, assurément: une cinquantaine de pays pour trente millions de km<sup>2</sup>.

Si l'Afrique du Nord est facile à classer comme "musulmane" et "arabe", ailleurs les diversités régionales traversent les pays. Prenons le cas de la Côte d'Ivoire: 12 à 15 millions d'habitants, une soixantaine d'ethnies, au moins 25% d'étrangers... L'Afrique centrale et l'Afrique australe paraissent avoir des ensembles culturels plus vastes: en certains pays une langue nationale peut devenir langue officielle à la place de celle de l'ancien colon.

### **2.2 "QU'EST DEVENUE L'AFRIQUE?"**

Voici un siècle l'Afrique a été dépecée par les puissances coloniales européennes. On prétendait apporter "la civilisation"; et pourtant on venait piller les richesses de ce continent pour industrialiser l'Europe. Quelques temps avant c'était des hommes que les Européens venaient prendre pour conquérir le "Nouveau monde". Toute cette histoire marque encore très profondément.

Autour de 1960 beaucoup de pays sont devenus indépendants, au moins en théorie. Mais des luttes continuent ici où là et certains peuples ne sont pas satisfaits des frontières héritées de l'époque coloniale.

Les Evêques Africains décrivent ainsi leur continent:

*"Une situation commune est, sans aucun doute, le fait que l'Afrique est saturée de problèmes: dans presque toutes nos nations, il y a une misère épouvantable, une mauvaise administration des rares ressources disponibles, une instabilité politique et une désorientation sociale. Le résultat est sous nos yeux: misère, guerres, désespoir. Dans un monde contrôlé par les nations riches et puissantes, l'Afrique est pratiquement devenue un appendice sans importance, souvent oublié et négligé par tous."*

*"Pour plusieurs Pères synodaux l'Afrique actuelle peut être comparée à l'homme qui descendait de Jérusalem à Jéricho: il tomba entre les mains de brigands qui le dépouillèrent, le rouèrent de coups et s'en allèrent, le laissant à demi-mort (cf. Lc 10, 30-37). L'Afrique est un continent où d'innombrables êtres humains - hommes et femmes, enfants et jeunes - sont étendus en quelque sorte au bord de la route, malades, blessés, impotents, marginalisés et abandonnés. Ils ont un extrême besoin de samaritains."*

L'Eglise est-elle un Bon Samaritain?

### **2.3 HISTOIRE DE L'EVANGELISATION EN AFRIQUE**

L'Afrique est présente dans le Nouveau Testament à travers la fuite en Egypte, le Cyrénéen qui aida Jésus sur le chemin du Calvaire, l'Ethiopien baptisé par Philippe, et aussi les Africains présents à Jérusalem au jour de la Pentecôte.

La tradition fait remonter à Saint Marc l'origine des Eglises d'Afrique. Celles-ci ont donné à l'Eglise universelle des docteurs (Origène, Athanase, Cyrille, Tertullien, Cyprien, Augustin), les fondateurs du monachisme et de la vie religieuse en communauté (Paul, Antoine Pâcome), de saintes femmes (Félicité et Perpétue, Monique), des Papes (Victor 1<sup>o</sup>, Melchiade, Gélase 1<sup>o</sup>). Cette vie de l'Eglise en Afrique du Nord a bien perdu de son éclat; mais aujourd'hui encore des chrétiens, en Egypte et en Ethiopie notamment, savent que leurs Eglises remontent aux temps apostoliques.

Aux 15<sup>ème</sup> et 16<sup>ème</sup> siècles commence l'évangélisation au Sud du Sahara:

- 1492 naissance de l'Eglise en Angola;
- 1518 Don Henrique, fils du roi du Congo, est consacré par Léon X comme premier évêque autochtone d'Afrique Noire.

Mais au 18<sup>ème</sup> siècle "à cause de difficultés de divers ordres" que Jean-Paul II n'ose nommer, presque toutes les missions au Sud du Sahara s'éteignent: en conséquence de la traite négrière.

Au 19<sup>ème</sup> siècle l'évangélisation reprend avec, notamment, des sociétés de missionnaires créées spécialement pour l'Afrique. Dans ces années beaucoup d'Eglises fêtent leur premier centenaire. Mais n'oublions pas que le sang des martyrs a coulé: en Ouganda en 1885 et 1886, au Zaïre plus récemment.

*"La splendide croissance de l'Eglise en Afrique et ses réalisations sont dues essentiellement au dévouement héroïque des générations de missionnaires désintéressés.*

## 2.4 AUJOURD'HUI

Aujourd'hui 14 % d'Africains sont catholiques

- La plupart des évêques sont autochtones; le nombre de diocèses grandit.
- De plus en plus d'ordinations et toujours plus de candidats au sacerdoce et à la vie religieuse.
- Des instituts missionnaires fondés en Afrique envoient leurs membres jusqu'en d'autres continents; et pareillement des évêques envoient des prêtres comme "Fidei Donum".
- Des instituts religieux de droit pontifical grandissent sur ce continent.

A ces signes Jean-Paul II mesure la maturité de l'Eglise en Afrique.

Mais dans un continent malade, que veut dire cette croissance rapide?

## 2.5 PROBLEMES ET DEFIS

Des millions d'Africains n'ont pas encore entendu la Bonne Nouvelle à laquelle ils ont droit. Depuis que le Verbe s'est fait homme et a montré ainsi combien Dieu aime les hommes, c'est dans sa propre culture que chacun peut et doit recevoir l'Evangile.

Comment annoncer la Parole de Dieu dans un continent si pauvre?

*"Contrairement à l'Amérique Latine, l'Afrique ne peut s'octroyer la possibilité d'une option préférentielle pour les pauvres. L'Eglise d'Afrique, une Eglise de pauvres, n'a d'autres choix que de livrer le Message aux pauvres, à l'exemple de son Maître, en travaillant à faire reculer la pauvreté qui tue, et à faire avancer les pauvres dans le Royaume invisible".<sup>2</sup>*

Jean-Paul II énumère "quelques problèmes préoccupants" pour l'Eglise: l'avenir triste et sombre proposé aux jeunes, le fléau du Sida, les guerres, les réfugiés et les personnes déplacées, la dette internationale, la dignité de la femme africaine,... Mais le Pape n'épuise pas toutes les questions. On pourrait ajouter: la croissance démographique galopante, l'urbanisation, les menaces sur la famille, l'invasion des modèles culturels étrangers via les médias, etc.

---

<sup>2</sup> Sibdé Sempore, "Quelques observations sur les lineamenta" in *Pentecôte d'Afrique* n°3, décembre 1990, p.14.

## **2.6 EGLISE, FAMILLE DE DIEU**

Face à tous ces défis, l'Eglise a besoin de tous ses membres, comme une famille africaine où chacun a sa part de travail. "Non seulement le Synode a parlé de l'inculturation, mais il l'a appliquée en prenant, pour l'évangélisation de l'Afrique, l'idée-force de l'Eglise Famille de Dieu".

"Dans cette Eglise Famille de Dieu, la vie consacrée a un rôle particulier, non seulement pour indiquer à tous l'appel à la sainteté, mais aussi pour témoigner de la vie fraternelle dans la communauté".

## **2.7 DEUX EGLISES CENTENAIRES**

Les Religieux de Bétharram travaillent dans deux pays africains dont les Eglises viennent de célébrer leurs cent ans: à l'épiphanie 1995 pour la République Centrafricaine; en septembre 95 pour la Côte d'Ivoire.

*a) La République Centrafricaine:* 612 000 km<sup>2</sup>; 3 millions d'habitants unis par une langue nationale, le Sango. L'histoire politique de ce pays, indépendant depuis 1960, a été et reste bien mouvementée.

L'Eglise catholique y compte 500 000 baptisés, soit environ 17 % de la population. Il y a sept diocèses et seulement quatre évêques centrafricains. Une petite centaine de jeunes sont accueillis au Grand Séminaire de Bangui.

Il y a des chrétiens luthériens ou baptistes. Une partie de la population est musulmane. Des groupes d'animistes se rencontrent dans les villages.

Bétharram en Centre-afrique, c'est au diocèse de Bouar une communauté de quatre membres: deux résident à Niem, deux autres dans la ville épiscopale.

*B) La Côte d'Ivoire:* 332 000 km<sup>2</sup> pour 3 millions d'habitants en 1960, à l'indépendance, il y en a aujourd'hui 4 ou 5 fois plus; à cause de la multiplicité des ethnies, le français est la langue officielle, même si tous ne la comprennent pas.

L'Eglise catholique compte entre 15 et 20 % de la population (plus si on s'en tient aux seuls Ivoiriens), 14 diocèses et tous les évêques ivoiriens depuis 20 ans. Le grand séminaire national est plein à craquer: chaque année on retient 70 candidats, et on en refuse davantage... D'autres structures de formation au presbytérat se mettent en place. Les candidats à la vie consacrée, garçons et filles se font aussi de plus en plus nombreux.

Les musulmans, qui aiment exagérer, se disent être plus de la moitié des habitants de ce pays. Mais certainement les adeptes des religions traditionnelles sont encore les plus nombreux. Parmi les chrétiens, les méthodistes forment un bon groupe; les Harristes, membre d'une Eglise locale, les Baptistes sont présents également. On trouve encore différentes sectes dans les milieux urbains et au Sud du pays.

Bétharram en Côte d'Ivoire, ce sont deux communautés: l'une, au diocèse de Katiola, travaille sur les trois paroisses du secteur pastoral Djimini; l'autre est la communauté de formation et assure en même temps le service d'une paroisse au diocèse de Yopougon.

## **3. BETHARRAM EN MISSION EN AFRIQUE**

Si nous avons bien compris l'intuition de Michel Garicoïts, et aussi le sens de la mission, personne ne s'étonnera que dans cette partie nous nous refusions à distinguer le Bétharramite venu d'ailleurs et celui qui habite son pays natal.

*"Les religieux trouvent dans leur vie consacrée un moyen privilégié d'évangélisation efficace...Grâce à leur consécration religieuse ils sont par excellence volontaires et libres pour tout quitter et aller annoncer l'Évangile jusqu'aux confins du monde. Ils sont entrepreneurs et leur apostolat est souvent marqué par une originalité, un génie qui forcent l'admiration. Ils sont généreux: on les trouve souvent aux avant-postes de la mission, et ils prennent les plus grands risques pour leur santé et leur propre vie."*

Ces paroles de Paul VI sont-elles vérifiées par les Bétharramites en Afrique? Quelle est notre place? Où sont notre "originalité" et notre "génie"?

En Afrique nous restons Bétharramites, et donc, autant que possible, humbles et modestes...

### **3.1 "A LA SUITE DU VERBE INCARNE"**

Selon Vatican II *"l'activité missionnaire n'est rien d'autre, elle n'est rien de moins que la manifestation du dessein de Dieu, son épiphanie et sa réalisation dans le monde et son histoire"*.

Michel Garicoïts nous montre le "dessein de Dieu":

*"Il a plu à Dieu de se faire aimer, et, tandis que nous étions ses ennemis, il nous a tant aimés qu'il nous a envoyé son Fils unique. Il nous l'a donné pour être l'attrait qui nous gagne à l'amour divin, le modèle qui nous montre les règles de l'amour, et le moyen de parvenir à l'amour divin: le Fils de Dieu s'est fait chair"*.

En Afrique aussi nous savons que, unis à tous nos frères de la Congrégation, *"à la suite du Verbe Incarné que le Père a consacré et envoyé dans le monde, nous sommes à notre tour consacrés et envoyés pour être dans le monde, par toute notre vie de religieux, signe et annonce de Jésus Christ"*.

Ces quelques citations suffiraient certainement à dire notre place dans la mission et notre originalité bétharramite, en Centre-afrique ou en Côte d'Ivoire, comme partout ailleurs. Osons cependant suivre notre propos: essayons de découvrir quelques couleurs particulières, propres à ce que nous vivons ou essayons d'être sur cette terre africaine.

### **3.2 COMME DES TEMOINS**

Voici vingt ans Paul VI disait combien les témoins étaient nécessaires à notre temps. Il y a bien plus longtemps que la première lettre de Pierre nous demande "une belle conduite au milieu des nations"!

*"Appelés à coopérer avec le Fils de Dieu qui s'est fait l'un de nous pour nous sauver tous, nous voulons partager 'les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes'. De ce fait nous restons à l'écoute des hommes de notre temps dans une présence humble et vraie à leur vie"*.

Loin de nous fixer des objectifs quantifiables comme le feraient des marchands désireux de pénétrer de nouveaux marchés, nous partageons le programme de vie de tous nos frères bétharramites; nous l'adaptions à notre milieu de vie.

Ainsi là où il n'y a ni Samu, ni pompiers, ni même une ambulance en état de rouler, il ne faut pas hésiter à parcourir de nuit 45 kms de mauvaise piste pour transporter à l'hôpital une fillette de cinq mois et ainsi la sauver de sa méningite; même s'il y a eu une célébration de confirmation le matin, et qu'une autre suivra le lendemain: tant pis pour la nuit blanche!

Le témoignage de la charité, bien silencieux, est éloquent. Même si le fait remonte à plus de vingt ans, nous entendons encore un vieux d'un village de la Paroisse de Niakara nous dire: *"j'étais au village, malade; personne ne s'occupait de moi; les soeurs de Niakara m'ont vu, elles m'ont conduit au dispensaire; et comme il fallait aller jusqu'à l'hôpital, elles m'ont confié aux Soeurs de Katiola. J'ai été amputé d'une jambe, mais aujourd'hui je suis guéri"*

*grâce aux soeurs; aussi je veux suivre le même chemin qu'elles, devenir chrétien comme elles, je demande donc le baptême".*

### **3.3 L'ANNONCE DU CHRIST SAUVEUR**

*"Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés", disait Paul VI. Dire et redire la Parole de Dieu, insister à temps et à contre temps, voilà aussi notre mission. Nous essayons de l'accomplir avec l'aide précieuse des catéchistes.*

Parfois la Parole est entendue de manière étonnante. Laissons s'exprimer un jeune d'un village de la paroisse de Nyangourougbonon: *"L'an dernier, j'ai été à Landédougou, uniquement pour voir la Pâque des chrétiens. J'ai participé à toute la veillée, de 23 h. Jusqu'à 5 h. En écoutant la Parole de Dieu, cette nuit là, j'ai appris la bonté de Dieu pour nous: il est tellement bon qu'il a voulu que son Fils devienne un homme comme nous et qu'il nous sauve".*

Ainsi ce jeune a compris d'un coup l'amour de Dieu, la grandeur de l'Incarnation, et aussi le salut qui nous est proposé: c'est beaucoup! Mais qui donc a poussé cet homme vers la Pâque des chrétiens plutôt qu'à des grandes funérailles traditionnelles qui attirent tant les Djimini? Mystère de la grâce qui appelle!

### **3.4 L'ACTION DE L'ESPRIT**

Il est des missionnaires pour trouver que ceux qui attendent la Parole de Dieu depuis des millénaires peuvent bien attendre encore un peu plus. Non! Il y a urgence! Le Royaume de Dieu est toujours proche.

Ils sont là, nouveaux Macédoniens, ceux qui nous disent: "Passez chez nous, venez à notre secours!" En pays Djimini, dans chacune des trois paroisses, des hommes sont venus nous chercher: "Venez aussi dans nos villages, venez nous enseigner!"

En entendant ces appels, nous écoutons Michel Garicoïts:

*"Je sais que Dieu ne cesse de parler au fond des âmes... Je sais que, au fond de ces âmes, il y a comme une fermentation incessante, excitée, entretenue par la main créatrice et qui demande, comme d'une distance infinie, du milieu des ténèbres, de l'assoupissement et des bruits de tout genre, à répondre, à s'abandonner aux divines poursuites de Dieu".*

En Côte d'Ivoire, en Centre-afrique, dans beaucoup de pays africains, étancher la soif des hommes, répondre à leur droit à connaître la Parole de Dieu est un devoir impérieux. "Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Evangile"!

En d'autres pays des lois injustes et des situations de guerre entravent l'annonce de la Bonne Nouvelle; et il arrive que l'Esprit accompagne les témoins jusqu'au don de leur vie, preuve suprême d'amour: pensons à ce qui se passe dans la région des grands lacs africains, en Algérie, et aussi ailleurs. Même à côté de nous le sang de prêtres et de religieux a été versé...

*"Le sang des martyrs est semence de chrétiens", disait Tertullien l'Africain.*

### **3.5 LA CONVERSION**

Grâce à l'Esprit, l'annonce de la Parole conduit "à la conversion, c'est à dire à l'adhésion pleine et sincère au Christ et à son Evangile par la foi. La conversion est un don de Dieu, une action de la Trinité". Et il nous arrive d'être d'heureux témoins de cette action de l'esprit. Ainsi à Nyangourougbonon.

Dans ce coin d'Afrique il n'est pas de mort vraiment naturelle: tout décès doit avoir une explication. Lorsque Jean perd sa fillette, il se trouve quelqu'un pour lui proposer, contre un poulet, de découvrir et de tuer celui qui a fait mourir l'enfant; mais en discutant avec le catéchiste Jean découvre comment, suivre ce chemin, va contre l'amour du prochain; d'ailleurs



la petite est bien vivante, puisque la communauté a pu lui donner le baptême. Et Jean arrive à résister aux pressions de ses parents.

Il n'en est pas toujours ainsi; tous n'ont pas la chance de trouver à côté d'eux un chrétien capable de bien les conseiller.

### **3.6 LE BAPTEME**

Certains s'étonnent que tous les catéchumènes n'arrivent pas au baptême: le contraire serait plutôt surprenant, et même anormal! Pourtant à ceux qui ont le coeur transpercé en entendant la Parole de Dieu, la réponse n'a pas varié: "*Repentez-vous: faites-vous baptiser au nom de Jésus; et vous recevrez le don de l'Esprit-Saint*".

Par le passé certains ont trop vite baptisé au nom de l'adage "*hors de l'Eglise, point de salut!*" Aujourd'hui quelques-uns estiment le baptême superflu, qui pensent la foi et la conversion suffisantes. Pour nous le temps de Pâques et les baptêmes qui l'accompagnent sont souvent de grands moments de joie. Joie aussi de la confirmation donnée par l'Evêque dans la même période. Parfois aussi joie d'autres sacrements, joie devant certaines décisions, telle celle-ci: "Par le baptême je me suis confié totalement à Jésus: je veux continuer ce chemin et célébrer mon mariage chrétien".

Allégresse devant les bienfaits que Dieu accorde à ses enfants. Bonheur de voir grandir la famille de Dieu et avancer le Royaume.

### **3.7 DE NOUVELLES COMMUNAUTES**

Fonder de nouvelles communautés, voilà qui fait partie de la mission ad gentes. Le projet communautaire des Bétharramites en Pays Djimini (14-05-1991) inscrit cet objectif parmi les siens. A vrai dire, ce n'est là qu'une continuité: après sa première visite à la première équipe bétharramite en Afrique Noire, le Supérieur Général de l'époque, le P. Joseph Mirande, est enthousiaste:

*"Je reviens d'Afrique Noire. J'y ai trouvé Bétharram... A Ferké j'ai trouvé une oeuvre vraiment bétharramite. Elle est missionnaire au plein sens du mot. D'abord elle contribue efficacement à implanter l'Eglise en Côte d'Ivoire. Le Cours Normal Saint-Michel prépare des instituteurs pour les écoles de la Mission... Nos Pères se préoccupent d'assurer à leurs élèves une instruction aussi étendue que possible, une formation spirituelle assez soignée pour faire d'eux de vrais missionnaires laïcs".<sup>3</sup>*

### **3.8 COMMUNION EN EGLISE**

Former de nouvelles communautés ne peut se faire qu'en lien avec l'Eglise locale, suivant les directives épiscopales. Les Bétharramites le font en se mettant totalement au service des Evêques. Lisons encore le même compte-rendu du P. Joseph Mirande, Supérieur Général:

*"Bétharramite, l'oeuvre l'est aussi parce qu'elle n'est pas notre oeuvre et que nous n'avons même pas l'air de travailler pour nous. Les nôtres se dépensent, mais c'est pour le compte de la Mission, de l'Evêque, donc en auxiliaires, en instruments selon les mots chers à St. Michel".*

Depuis le début, celui-ci, en effet,  
*"a voulu présenter à l'Evêque des prêtres entièrement disposés à remplir tous les emplois qu'il voudrait, entièrement obéissants, toujours prêts à dire: Adsum! Me voici! Voilà le caractère propre du Bétharramite".*

Et aujourd'hui encore notre Règle de Vie demande:

---

<sup>3</sup> *Nouvelles en Famille*, n° 133-134, février-mars 1964, p.203.

*"Serviteurs de l'Évangile nos missionnaires se souviendront qu'ils font oeuvre d'Eglise. Ils travailleront avec leurs frères missionnaires et avec tous ceux qui se consacrent à la grande oeuvre des missions, n'ayant en vue que la gloire de Dieu et le bien de l'Eglise".*

*"Les missionnaires seront les auxiliaires des évêques, tant pour l'évangélisation que pour la formation du clergé autochtone".*

### **3.9 DES COMMUNAUTÉS A LA BASE**

Dans nos Eglises nous voyons naître des communautés. Nous les voulons évangélisatrices.

On parle de "*Communautés Ecclésiales de Base*" ou "*Communautés Chrétiennes de Base*" au diocèse de Yopougon, et donc sur la Paroisse d'Adiapodoumé; et de même, depuis peu, de tels groupes se mettent en place sur la ville de Dabakala; peu à peu elles deviennent des "*centres de formation chrétienne et de rayonnement missionnaire*".

Ailleurs, dans le Pays Djimini, les localités sont petites et les chrétiens peu nombreux: chaque communauté peut former une famille, simple communauté à la base. Avec l'Evêque de Katiola nous voulons des communautés

- priantes et donc liées à Jésus-Christ,
- aimantes et donc signes de l'amour de Dieu pour tout homme,
- responsables.

Dans un continent où la place de la famille, de la grande famille, est primordiale, il est souhaitable, nécessaire même, que chaque communauté forme une famille, cellule de l'Eglise-Famille de Dieu.

Cela ne touche-t-il pas à l'inculturation?

## **4. INCULTURATION, DIALOGUE INTERRELIGIEUX, DEVELOPPEMENT: DES DEFIS POUR L'EGLISE ET POUR BETHARRAM EN AFRIQUE**

Avons-nous déjà dit l'essentiel de la mission de Bétharram en Afrique? Peut-être! Nous n'avons fait que suivre pas à pas le chapitre 5 de l'admirable lettre Encyclique de Jean-Paul II sur la Mission du Rédempteur.

Continuons notre parcours avec le même guide; regardons des défis qui, sans être propres à l'Afrique, demandent des solutions adaptées. L'inculturation, le dialogue interreligieux et le développement retiendront davantage notre attention.

### **4.1 AFRICAINS CHRETIENS, CHRETIENS AFRICAINS**

Faut-il, pour devenir chrétien, renoncer à sa culture? Il fut un temps où des missionnaires répondaient affirmativement, au moins dans leurs manières d'agir. Aujourd'hui encore combien de nos frères baptistes djimini trouvent "satanique" tout l'héritage reçu des ancêtres!

Pourtant il faut répondre courageusement: l'Africain devenant chrétien a le droit et le devoir de rester Africain; il faut même dire cela de chaque peuple d'Afrique.

On a pu dire, même à Bétharram, que l'inculturation était une mode. Si cela est vrai, la mode est plutôt vieille, qui date de l'Apôtre des païens: Juif parmi les Juifs, païen avec les païens, tantôt il utilise les modes de pensée des rabbins, tantôt il cite des auteurs païens et, par là, les fait entrer dans la Révélation!

L'inculturation a toujours été pratiquée dans l'Eglise: qu'on se rappelle la première Assemblée de Jérusalem. "*L'inculturation est un droit, et non une concession. L'inculturation est une irruption et une épiphanie du Seigneur qui provoque la déstabilisation*"; ainsi parlait

au Synode pour l'Afrique Mgr. Laurent Monsengwo Pasinya, archevêque de Kisangani (Zaire).

Le mot "inculturation" lui-même a eu du mal à percer dans le discours officiel de l'Eglise, y compris dans *Redemptoris Missio*. Par contre avec *Ecclesia in Africa*, et certainement sous la pression des Evêques eux-mêmes, le mot trouve ses droits et ses fondements. Retenons ceci:

*"Le Synode considère l'inculturation comme une priorité et une urgence dans la vie des Eglises particulières pour un enracinement réel de l'Evangile en Afrique, "une exigence de l'évangélisation", "un cheminement vers une pleine évangélisation, l'un des enjeux majeurs pour l'Eglise dans le Continent à l'approche du troisième millénaire".*

*Comme le Verbe s'est fait chair et (qu') il a habité parmi nous" (Jn 1, 14), ainsi la Bonne Nouvelle doit s'inscrire dans le milieu de vie de ceux qui l'écoutent. L'inculturation est précisément l'insertion du message évangélique dans les cultures...*

*L'inculturation du message ne peut pas ne pas entrer dans la 'logique' propre au Mystère de la Rédemption...*

*L'inculturation a aussi des liens profonds avec le Mystère de la Pentecôte".*

Mais il faudrait lire ces passages en entier! On découvrirait alors bien des traits de la spiritualité de Saint Michel Garicoïts; surtout ce lien si fort entre Incarnation et Rédemption:

*"au moment que (le Fils de Dieu) entra dans le monde, animé de l'esprit du Père, il se mit à la place de toutes les victimes".*

Pour notre Fondateur, l'Incarnation 'commence', en quelque sorte, la Rédemption:

*"Quel anéantissement: Dieu-homme!*

*Mais quelle élévation: l'homme-Dieu!"*

Bien sûr, il ne faut pas chercher le mot 'inculturation' dans Michel Garicoïts. Pas même dans notre Règle de Vie! Et cependant *"nous sommes attentifs aux valeurs culturelles, sociales et religieuses de différents milieux humains, cherchant à y reconnaître les signes du Royaume de Jésus-Christ".*

Jean-Paul II exige cette même attention, et donc l'inculturation *"des missionnaires originaires d'autres Eglises et d'autres pays".*

Concrètement qu'est-ce que cela veut dire? Il faut des livres entiers pour répondre à cette question; et beaucoup sont à écrire! Balbutions quelques éléments.

- Là où le serpent est considéré plus savoureux que le poisson, comment traduire Mt. 7, 10?
- Tous, nous savons que les disciples d'Emmaüs avaient le coeur tout brûlant en écoutant le Ressuscité; mais pour un Djimini (et souvent dans cette région d'Afrique) "avoir le coeur chaud" c'est être en colère!
- La prière pour les défunts, le 2 novembre, nécessite-t-elle une procession au cimetière? Et impose-t-elle de créer des cimetières là où la coutume n'en a pas (comme en pays Djimini et chez les Senoufo)? La prière pour les défunts et le culte des morts ne passent pas forcément par un recueillement sur la tombe...
- Que signifie une célébration de mariage à l'église, réglée en quelques questions et réponses là où la tradition exige des cérémonies étalées sur plusieurs jours et renouvelées sur plusieurs années? Mais en même temps comment tenir compte d'un mariage coutumier qui ne respecte pas toujours la liberté des conjoints et qui évolue rapidement vers sa mort?

Il s'agit pour chaque agent pastoral, autochtone ou étranger, de chercher la meilleur façon de dire la foi, de vivre la foi dans un peuple donné. Ajouter un pas de danse ou introduire un nouvel instrument de musique local, cela ne suffit pas pour 'inculturer'.

L'inculturation touche à l'âme du peuple. D'où la nécessité de se faire proche du peuple auquel on est envoyé. A ses fils, Michel Garicoïts donne l'exemple des Jésuites:

*"Ils prennent la soutane et le rabat, deviennent bourgeois, mandarins, le tout avec la même facilité, et suivent en cela l'esprit de leur règle de Dieu: ils se font tout à tous pour la plus grande gloire de Dieu".*

#### **4.2 LE DIALOGUE AVEC LES AUTRES RELIGIONS**

L'africain est appelé à devenir chrétien tout en restant Africain. La nécessaire inculturation exige un dialogue de la foi avec la culture, et d'abord avec les religions traditionnelles.

Ce dialogue est obligatoirement quotidien pour les chrétiens des villages: ceux-ci ne vivent pas séparés de leurs parents non baptisés. (Il est fini le temps où, ignorant l'enseignement de la lettre à Diognète, les missionnaires à Korhogo, à Katiola, ailleurs aussi, ont cherché à bâtir des 'villages chrétiens' coupés des autres). Un fait vécu à Noël 1995 nous aidera à comprendre.

Pour un bon repas de fête il faut de la viande: voilà un jeune chasseur heureux qui revient avec une jeune antilope sur les épaules. Mais l'entrée de cette bête dans le village exige des rites, et notre homme ne le savait pas. Que faire? Faut-il accepter un simulacre de retour de chasse pour que les anciens réparent l'oubli? Ou refuser malgré la menace de mort qui pèserait sur la mère du chasseur? Celui-ci et aussi le propriétaire du fusil, également concernés sont chrétiens; mais pas la maman. Les deux hommes acceptent que les anciens agissent comme ils l'entendent; ils suivent leurs gestes en spectateurs. Mais leurs cérémonies finies, les rôles sont inversés et les 'vieux' regardent à leur tour; avec l'eau bénite les deux jeunes prient Dieu, le Père de Jésus-Christ: qu'Il éloigne du village toutes les forces du mal et fasse vivre dans la paix tous les habitants du village. A la fin les commentaires se font entendre: *"Ce que vous venez de faire ce n'est pas peu de chose. Nous ne vous demandons pas d'agir toujours comme nous. Mais nos pères nous ont montré qu'en certains cas il y a des gestes à accomplir; si vous aussi vous faites les vôtres, nous sommes d'accord avec vous et nous pouvons vivre en paix ensemble".*

Généralement, le dialogue avec la religion traditionnelle peut utiliser ce genre de chemin: lorsque loin de toute insulte ou de toute provocation, chacun en même temps respecte l'autre et affirme calmement sa différence, non seulement la tolérance, mais encore l'estime deviennent réciproque. Il arrive même que les gardiens de la coutume fassent des reproches à ceux des leurs qui provoquent inutilement et méchamment les chrétiens.

Le dialogue avec la religion traditionnelle est d'autant plus facile que généralement celle-ci n'a ni temples ni hiérarchie; et surtout parce que pratiquement partout les hommes croient en un Dieu unique: il faudrait cesser de limiter à trois le nombre des religions monothéistes, il y en a plus: et la Révélation n'a pas laissé totalement de côté les Africains...  
Devant Jean-Paul II, à Yaoundé, le 15 septembre 1995, un laïc camerounais souhaitait que

*"L'Etre Suprême que nos pères ont servi et que bon nombre parmi nous servent de diverses manières, apparaisse en terre africaine sous les traits du Dieu, Père de tous les hommes, dont vous êtes le héraut. (...) Il est urgent que le dialogue entre le (christianisme) et (la religion traditionnelle) soit activé, pour l'unification du fidèle chrétien en terre africaine et pour l'épanouissement des aspects les plus nobles de la foi de nos pères. Ainsi l'Afrique sera une chance pour le Christianisme, et le Christianisme une chance pour l'Afrique".<sup>4</sup>*

Dans ce continent, l'Islam aussi existe, majoritaire dans certains pays. Dans les villes et villages de Côte d'Ivoire, en général, nos relations avec les musulmans sont bonnes. Même si parfois on sent ici ou là des critiques, une 'concurrence', et quelques calomnies, elles restent des cas isolés. Le dialogue pourtant n'existe pas réellement, mais plutôt une tolérance.

---

<sup>4</sup> P. Titi Nwell, "Au nom de la religion traditionnelle", in *Mission de l'Eglise* n° 111, avril 1996, p.64.

Combien le dialogue islamo-chrétien est difficile ailleurs, nous le savons bien: pensons au Soudan ou à l'Algérie. *"Mais si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense allez-vous en avoir?"*: par ce verset, Mgr. Henri Tessier, Archevêque d'Alger, justifie la nécessité du dialogue avec les musulmans, jusque dans la situation tragique que connaît l'Algérie.

Dialoguer, c'est aimer, aimer jusqu'au bout, aimer jusqu'à donner sa vie. Comment ne pas penser à ces religieux, religieuses, évêque même, victimes du conflit algérien depuis 1992? Aujourd'hui ils demeurent dans l'amour, en Dieu, pour toujours; eux et bien d'autres qui ont consacré leur vie à Dieu et à leurs frères sur le continent africain.

#### **4.3 PROMOUVOIR LE DEVELOPPEMENT ET EDUQUER LES CONSCIENCES**

Aimer c'est s'intéresser à l'homme, à tout homme, à tout l'homme. Surtout dans un continent pauvre, où la pauvreté est partout présente, parmi les devoirs des missionnaires, et au coeur même de l'évangélisation, se situe le développement humain intégral.

L'enseignement de Paul VI est toujours actuel; Jean-Paul II le reprend dans *Ecclesia in Africa*:

*"Entre évangélisation et promotion humaine - développement, libération - il y a des liens profonds. Liens d'ordre anthropologique, parce que l'homme à évangéliser n'est pas un être abstrait, mais qu'il est sujet aux questions sociales et économiques. Liens d'ordre théologique, puisqu'on ne peut dissocier le plan de la Création du plan de la Rédemption qui, lui, atteint les situations concrètes de l'injustice à combattre et de la justice à restaurer. Liens de cet ordre éminemment évangélique qui est celui de la charité: comment en effet proclamer le commandement nouveau sans promouvoir dans la justice et la paix, la véritable, l'authentique croissance de l'homme?"*

Déjà en son temps notre Fondateur avait bien compris, et même mieux que certains de ses religieux, que l'évangélisation des campagnes passait par le développement: d'où les écoles et les collèges qu'il a créés.

Aujourd'hui, en terre africaine, fidèles à l'Eglise et à Saint Michel, les Bétharramites s'intéressent à la promotion de l'homme, en Centre-africain et en Côte d'Ivoire. On pourrait citer beaucoup de projets conduits avec leur aide; contentons-nous de quelques uns... En Centre-africain, ce sont un millier d'enfants qui sont scolarisés grâce aux religieux de Bétharram; c'est aussi un dispensaire créé par eux. Quand l'état n'arrive pas à répondre aux besoins des habitants, souvent l'Eglise essaie de venir au secours des populations. En Côte d'Ivoire, les Bétharramites ont commencé par former de futurs instituteurs; aujourd'hui encore, même discrètement, ils favorisent des actions concrètes pour que l'homme puisse vivre plus dignement. Partout nous cherchons à aider les hommes à se mettre debout pour qu'ils puissent marcher par eux-mêmes.

Mais ne nous trompons pas: à celui qui a soif de Dieu, il ne suffit pas de proposer l'eau d'un puits ou celle d'un barrage!... Annoncer la Bonne Nouvelle, c'est participer au développement de l'homme.

#### **CONCLUSION: AMOUR ET SAINTETE**

Faut-il conclure? Peut-être pas!

Tout a-t-il été dit? Ou trop?

En tous cas, la mission n'est pas finie; elle ne finit jamais: nous sommes envoyés jusqu'aux extrémités du monde, chaque jour jusqu'à la fin des temps.

Il nous reste toujours à aimer.

Il nous reste toujours à devenir saint.

## **Amour**

Dans *Redemptoris Missio*, Jean-Paul II cite un auteur ancien:

*"L'amour est et reste le moteur de la mission; il est l'unique critère selon lequel tout doit être fait ou ne pas être fait, changé ou ne pas être changé. C'est le principe qui doit diriger toute action, et la fin à laquelle elle doit tendre. Quand on agit selon la charité ou quand on est mû par la charité, rien n'est désavantageux et tout est bon".*

Et Michel Garicoïts fondait tout sur l'amour:

*"L'amour, voilà le germe divin à développer dans les coeurs. S'il manque il n'y a rien à faire".*

## **Sainteté**

Aimer, aimer jusqu'au bout, c'est aller jusqu'à donner, livrer, sa vie; Jésus nous montre le chemin.

*"Le véritable missionnaire, c'est le saint", assure Jean-Paul II.*

Écoutons encore Michel Garicoïts nous parler, avec les mots de son temps:

*"Travailler au salut et à la perfection propre, au salut et à la perfection du prochain, c'est notre élément.*

*Nous y employer tout entiers, pour nous, c'est vivre;*

*Nous y employer négligemment, c'est languir; ne point nous y employer, c'est la mort.*

*Travailler à éviter l'enfer, à gagner le ciel, à sauver des âmes qui ont tant coûté à Notre Seigneur (...): quel emploi! Ne demande-t-il pas tous les soins? Peut-on craindre de trop faire? Ferons-nous jamais assez?"*

Aidons-nous donc à aimer jusqu'à devenir des saints, unis au seul Saint, trois fois Saint, à l'Amour.

Michel Garicoïts nous a ouvert la route!

P. Beñat OYHENART, s.c.j.